

## Rapport de l'expert



## L'implication d'enfants dans des activités illicites, y compris la production et le trafic de drogue en 1979



Introduction.....	3
1. Histoire de la drogue.....	4
2. La grande peur des années 1960 .....	5
3. Aux Etats Unis Les débuts d'une guerre ambivalente lancée par Nixon ..	7
4. La drogue en Amérique Latine .....	8
5. La drogue en Europe.....	10
Autres infomations utiles .....	11
<i>a. Revenus grace aux activités illicites</i> .....	11
<i>b. Politiques repressives</i> .....	11
Sources.....	13



## 1. Histoire de la drogue

La consommation de drogue est devenue un phénomène important en Europe au XIXe siècle, lorsque l'opium (liquide provenant du pavot somnifère) importé d'Inde en Angleterre, et le haschich importé en France en provenance des colonies d'Afrique du Nord, ont commencé à être largement répandus.

A l'époque, les stupéfiants n'étaient pas considérés comme une chose en principe interdite. En effet, la Compagnie anglaise des Indes orientales vendait de l'opium indien en Chine, et les tentatives des autorités chinoises pour mettre un terme à ce commerce ont conduit à deux guerres de l'Opium. Les guerres de l'Opium en Chine ont été l'une des pages les plus sombres de l'histoire. Par ailleurs, la législation antidrogue chinoise est actuellement des plus répressives.

En fait, à cette époque, la vente des stupéfiants était contrôlée par le gouvernement, et la plupart des représentants de l'aristocratie britannique, y compris les membres de la famille royale, ont gagné des fortunes en contrôlant ce business.

La morphine et la seringue médicale ont constitué le maillon suivant de la chaîne. Désormais, la drogue arrivait directement dans le sang. On estimait que contrairement à l'opium, la morphine ne provoquait pas de dépendance. Le caractère erroné de cette opinion est rapidement devenu évident : la dépendance à la morphine s'est rapidement répandue parmi les soldats qui ont séjourné dans les hôpitaux, où la morphine était largement utilisée en tant qu'analgésique lors des opérations chirurgicales.

A la fin du XIXe-début XXe siècles, les drogues bien connues, telles que la cocaïne (vendue aux Etats-Unis à partir de 1885) et l'héroïne (vendue en Allemagne à partir de 1898), se sont largement répandues. La cocaïne était utilisée en tant que stimulant, une sorte de produit énergétique. L'héroïne était qualifiée par la compagnie Bayer AG, qui l'a lancée sur le marché, de calmant et d'analgésique.

En 1961, la Convention internationale sur les stupéfiants de l'Organisation des Nations unies (ONU) définit la drogue comme un «fléau pour l'individu qui constitue aussi un danger économique et social pour l'humanité». Ce n'est pas pour autant qu'une guerre à la drogue est déclarée: le texte ne vise qu'à unifier et clarifier l'ensemble des mécanismes de régulation du commerce international des stupéfiants et à prohiber les usages non médicaux des substances listées.

Les organes de contrôle des Nations unies ne concevaient pas autrement le problème de la drogue: la trajectoire anormale de produits contrôlés au-delà du circuit légal à un âge où la toxicomanie iatrogène domine. Aujourd'hui, le problème a pris les proportions d'une pandémie aux opiacés avec toute une gamme de substances stupéfiantes ou non, auxquelles s'adonnent de très nombreux jeunes. Depuis cinq ans, la maladie a gagné des centaines de milliers d'enfants et de jeunes adolescents ; elle ne connaît pas de frontières géographiques».

## 2. La grande peur des années 1960

Les hippies, les étudiants protestataires, les artistes de la pop ou du psychédéisme, etc. ont tous fait de l'usage de drogue un élément important donnant à la toxicomanie l'aspect non seulement d'une maladie de jeunesse, mais aussi celui d'une crise de civilisation. Le public est à la fois fasciné et inquiet par cette nouvelle vague.

Avec l'usage des amphétamines et des hallucinogènes, il y a un combat contre la raison d'entamé, un refus de tout ce qui fait notre société.

Les reporters se communiquent les grands rassemblements de l'ère hippie, qui ont surtout lieu aux États-Unis: les grands love-in du Golden Gate Park de janvier 1967 à San Francisco, du Grand Canyon en juin 1967, le Summer of love du quartier hippie de Haigh Ashbury de nouveau à San Francisco qui a vu un rassemblement festif des milliers de jeunes. Puis viendra le temps des grands concerts comme à Bethel en 1969, ou encore l'île de Wight en 1970.

On y consomme toujours des drogues abondamment, et la situation peut dégénérer en bagarre sous l'emprise du LSD, causant un mort à Altamont en décembre 1969. De surcroît, s'y ajoutent des fugues massives de jeunes gens qui partent emprunter les «chemins de Katmandou».

Les médias passent peu à peu de la fascination à la réprobation. Aux États-Unis, de grandes campagnes contre le LSD s'organisent sur les trois grandes chaînes de télévision américaines: NBC et CBS.

Comme exemple de réprobation des drogues, Stephen Kessler, arrêté à Brooklyn en avril 1966 pour avoir égorgé sa belle-mère avec un couteau de cuisine, avait déclaré pour expliquer son geste: «j'ai plané trois jours avec du LSD».

Héroïne, morphine, cannabis, hallucinogènes ont établi partout leur règne. De là, le monstre a bondi en Grande-Bretagne et en Suède. Depuis deux ans, la France en était également touchée.

Entre-temps, le problème s'est également politisé aux États-Unis. Le 2 mars 1966, le président Johnson a demandé au FBI d'exercer un contrôle redoublé sur le trafic et l'emploi de stupéfiants, tandis que le mois suivant, le Dr James Goddard, chargée de la réglementation des substances dangereuses et médicamenteuses, envoie une lettre d'alarme aux administrateurs de 2000 collèges et universités américaines pour leur évoquer la «grande menace» qui plane sur la jeunesse.

Les morts se comptent rapidement par centaines: 170 morts par overdose à New York pour l'année 1970 annoncent la presse et la télévision.

Au début de la décennie 1970, New York incarne les nouveaux ravages de la toxicomanie: mort, criminalité (petits trafics ou agressions de la part des camés pour obtenir de l'argent), insécurité.

Dans un reportage diffusé en 1972, le procureur de New York a affirmé : «Il y a 300 000 toxicomanes. cinq meurtres par jour et 15 policiers ont été tués l'an dernier dans

l'exercice de leurs fonctions, pensez-vous que la violence ait atteint ici un point de non-retour?». ».

Notamment dans les autres pays, ce phénomène est présent, comme avec l'overdose d'une jeune fille à Bandol (France) en 1969 fut extrêmement médiatisée et suscita un grand débat parlementaire qui déboucha sur la loi de 1970 renforçant sévèrement le régime prohibitionniste.

D'autres pays ont au même moment les mêmes interrogations: Pays-Bas, RFA, etc. Les réponses peuvent varier mais, partout, l'incompréhension du fossé de génération s'est progressivement couplée à des considérations sécuritaires. Mais c'est des états-Unis que viendra un nouveau modèle guerrier.

En conclusion, les années 1970 marque le développement de nouvelles drogues, liées au mal-être d'une certaine jeunesse et à des mouvements musicaux qui en faisaient volontairement ou non l'apologie.

C'est l'apparition du cannabis (on disait plus marijuana) notamment avec l'enthousiasme pour les mouvements rasta, la Jamaïque et la musique reggae. Des drogues plus "dures" arrivent aussi, souvent des dérivés opiacés (héroïne) ou cocaïnés.

C'est aussi le développement du LSD, puissante drogue de synthèse aux vertus hallucinatoires, très "hippy".

### **3. Aux Etats Unis Les débuts d'une guerre ambivalente lancée par Nixon**

Là-bas, le candidat républicain à la Maison blanche en 1968, Richard Nixon, fait de la drogue un important thème de sa campagne pour le retour de la loi et de l'ordre contre le laxisme des démocrates. Une fois élu, il le met en application. En 1970, une nouvelle loi fédérale, le Comprehensive Drug Abuse Prevention and Control Act unifie et renforce les dispositions relatives au contrôle et à la prohibition des substances psychotropes mais prévoit aussi un volet sanitaire en incitant au développement des centres de soins pour héroïnomanes.

En juin 1971, dans un célèbre discours, le président qualifie la toxicomanie d'«ennemi public numéro un» aux Etats Unis.

En 1973, l'ancien BNDD (Bureau of Narcotics and Dangerous Drugs) laisse la place à une nouvelle DEA (Drug Enforcement Administration) aux moyens décuplés. Mais était-ce une saine croisade dénuée de tous sous-entendus politiques? Certains chercheurs ont émis l'hypothèse que le nouvel arsenal législatif aurait servi de prétexte pour neutraliser la jeunesse étudiante et protestataire qui, par ses rassemblements et ses sit-in, menait un combat pacifique mais subversif contre l'engagement militaire au Vietnam: à défaut de les attaquer frontalement, au risque de remettre en cause les principes du Freedom of Speech, le soupçon (avéré ou non) de consommation de stupéfiants aurait pu constituer une belle arme politique pour tenter de bâillonner une jeunesse révoltée.

Au-delà de la question française, la «guerre à la drogue» apparaît en fait comme une fenêtre d'opportunité plus générale pour la politique étrangère américaine, les sources de la drogue étant multiples, et la pression sur la France n'était qu'une action parmi d'autres. Comme le montrent les pressions sur le gouvernement turc pour la limitation des plantations de pavots et l'adoption de cultures de substitution, également l'une des grandes questions du sommet des Açores de 1971, ou encore l'«Operation Intercept» en 1969 destinée à fouiller systématiquement tout véhicule entrant aux états-Unis par la frontière avec le Mexique (afin d'amener le gouvernement mexicain, par ailleurs offensé de cette initiative unilatérale, à surveiller le trafic de drogue sur son territoire), il s'agissait de casser les routes traditionnelles du commerce de stupéfiants pour protéger le territoire des Etats-Unis.

#### 4. La drogue en Amérique Latine

L'Amérique Latine est le lieu de naissance de nombreuses drogues et l'emplacement des plus gros cartels du monde (organisation criminelle). Les cartels de drogue se situent dans les bidonvilles les plus démunis, qui sont des lieux très pauvres, ce sont les personnes qui construisent eux-mêmes leurs maisons. Les conditions de vie sont très difficiles, les enfants ne sont souvent pas scolarisés et n'ont pas de père. Ces enfants tombent dans la prostitution et la criminalité, ils sont utilisés dans les cartels de drogue.

L'Amérique Latine est le premier fournisseur de cocaïne dans le monde.

3 pays : Bolivie, Colombie et Pérou détiennent le monopole de la feuille de coca mais le trafic s'étend au Mexique, Venezuela et à l'Équateur.

La Colombie fait parti des pays dans lesquels l'économie de la drogue est présente. Il y a une confrontation entre les narcotrafiquants qui sont des trafiquants de drogue commercialisant des stupéfiants dans le monde entier et le gouvernement. Les Elites colombiennes ont longtemps voulu considérer le trafic de drogue comme une « économie informelle » ou une « économie de contrebande », en d'autres termes que la drogue fasse parti du paysage habituel.

Pendant des années, l'économie de la drogue en Colombie s'est développée sans susciter d'inquiétude. Elle était évoquée comme une nouvelle économie « informelle », une économie illégale mais tolérée.

Dans les années 1970, les colombiens interviennent dans des opérations de transfert vers les USA, ils ont des revenus considérables sur leur économie informelle.

La production et le trafic de drogue soulèvent d'importants problèmes dans divers secteurs d'action publique : agricole, santé, éducation, violence urbaine mais aussi au niveau international, de l'image du pays qui a un impact sur le tourisme.

Les politiques de lutte contre les drogues en Amérique Latine sont fortement vulnérables aux pressions exogènes (qui viennent de l'extérieur) car il y a une aide financière étrangère apportée et qui est conséquente. Ensuite, la drogue a été définie comme un problème par les pays industrialisés, donc les consommateurs et non les producteurs. Depuis les années 60, quand le trafic s'est vraiment mis en place et qu'il y a eu un boom économique, ce commerce a vécu des hauts et des bas.

La cocaïne a longtemps été un produit de luxe pour les classes aisées. Dans les années 1976-1979, il y avait une expansion du marché américain de la cocaïne. Les plantations incontrôlées de cultures de drogue se sont répandues dans les Andes, ce qui a rendu possible la croissance du marché de la drogue. Par conséquent, dans la culture de la coca (matières premières pour la cocaïne) et du chanvre (matière première pour la marijuana), il y a eu des changements significatifs en faveur de la production de drogues de synthèse produites dans des laboratoires pharmacologiques illégaux.



Production et trafic de drogue



Principales zones de culture

BOLIVIE

Pays où sont pratiquées la transformation et la production de drogue



Blanchiment de l'argent



Grand courant de trafic

*Schéma sur le trafic de drogue en Amérique Latine*

## 5. La drogue en Europe

L'usage de drogues s'est rapidement développé en Allemagne et en Europe au milieu des années 1960 avec l'apparition d'une culture de la jeunesse politisée, de nouveaux styles de vie et avec la multiplication de manifestations d'étudiants. Il s'agissait alors d'une période de contestation de l'ordre établi durant laquelle la sous-culture hippie gagna en popularité, comme expliqué précédemment, et la consommation de diverses drogues, le cannabis et le LSD en particulier, s'est considérablement répandue en tant que moyen d'atteindre des états de conscience altérés.

Bien que la plupart des jeunes ne faisaient pas partie de ce mouvement hippy, pour un grand nombre d'entre eux, il a donné le ton pour un modèle de style de vie différent. Cependant, des événements tels que la guerre du Vietnam et l'apparition de nouvelles sous-cultures de la jeunesse ont sans aucun doute joué un rôle important dans ce changement.

Cette nouvelle sous-culture de la jeunesse, qui associait éléments politiques et culturels dans le monde, recevait une large attention de la part des médias tout en influant également sur la population adulte. Un débat s'était alors engagé, portant notamment sur les valeurs en matière d'éducation des enfants, sur le principe de non-autorité dans l'enseignement et sur l'autorité en général. La morale traditionnelle devait désormais reposer sur des fondements logiques et être remise en question.

Dès le début de cette « révolution culturelle », l'usage de drogues, du cannabis essentiellement, est devenu un phénomène de masse qui lui était inséparable et l'a énormément stimulée. Cette insertion culturelle et ce lien avec la « révolte » des jeunes ont permis à ces derniers d'agir pour contrer l'opinion largement négative de la population à l'égard du cannabis.



*Schéma du trafic de drogue en Europe*

## **Autres informations utiles**

### ***a. Revenus grace aux activités illicites***

Le FMI (Fonds monétaire international) évalue le chiffre d'affaires annuel des organisations criminelles à 1500 milliards de dollars, pour tous les trafics, y compris la fraude fiscale affectant les recettes budgétaires des Etats, ainsi que les revenus de patrimoine, souvent intégrés à l'économie légale. Entre 600 et 1 000 milliards de dollars sont blanchis chaque année, soit 2 % à 5 % du PIB (produit intérieur brut) mondial.

Le trafic mondial de la drogue rapporterait 400 milliards de dollars par an (50 % de l'activité criminelle organisée), l'équivalent du PIB espagnol. Il concerne près de 3 % de la population de la planète, soit 185 millions de personnes, et provoque 200 000 overdoses chaque année.

L'Europe est devenue le plus gros producteur et exportateur de drogues de synthèse.

Les Pays-Bas et la Belgique fourniraient 80 % de l'ecstasy en circulation, acheminée aux Etats-Unis par des mafias hollandaise et israélienne via les Antilles néerlandaises. Le trafic d'êtres humains (trafic d'organes, traite des femmes et des enfants, tourisme sexuel, enlèvements, travail clandestin...) est une activité criminelle qui prend de l'importance.

L'Espagne, les Pays-Bas, l'Autriche, l'Estonie, la Finlande, la Norvège, la Slovénie ou la Suède, intègrent eux aussi les revenus de la prostitution et/ou de la drogue, dans l'activité économique.

### ***b. Politiques répressives***

Les politiques publiques répressives en matière de drogues illicites menées depuis le début des années 1980 dans de nombreux pays, visant principalement l'offre pour réduire l'usage, n'ont pas eu les résultats escomptés. Les succès apparents et médiatisés des agences de lutte contre la drogue ne doivent pas cacher la réalité du marché, à savoir une croissance continue de la production et de la consommation de l'ensemble des drogues depuis deux décennies.

Les responsables des politiques publiques contre la drogue ont mis en place des politiques fortement répressives en supposant qu'une mise en œuvre des lois anti-drogues plus sévère découragerait les offreurs et les consommateurs de drogues illicites. Comme la répression, à travers les saisies, les arrestations, et les sanctions, occasionne des coûts pour les acteurs du marché, toute augmentation de ces coûts devrait induire une réduction du trafic et de la consommation si la demande est élastique aux prix.

Les individus qui interviennent dans les activités criminelles comme les stupéfiants, les jeux, la prostitution, réalisent, dans la mesure où ils agissent librement, un calcul rationnel purement économique.

Le fonctionnement du marché des drogues illicites s'avère complexe. Les trafiquants qui organisent la production et l'exportation dans les pays producteurs n'ont pas forcément le même mode d'organisation que les trafiquants qui distribuent les produits dans les pays consommateurs.

En outre, les offreurs ont évolué plus ou moins rapidement leur mode

d'organisation du trafic et s'adaptent plus ou moins bien aux changements des politiques répressives selon leur taille et leur organisation interne. Une autre caractéristique qui se dégage des observations est la notion de transaction. Ainsi, les coûts liés à la répression supportés par les vendeurs sont en grande partie liés aux transactions réalisées entre eux, puisque beaucoup d'arrestations ont lieu à ce moment stratégique de l'échange. Au final, il ressort que les politiques répressives s'attaquent principalement à l'offre, mais les vendeurs ont intégré la répression dans leur fonctionnement et s'adaptent aux changements de politiques répressives, aussi bien au niveau des stratégies que des structures du marché.

## Sources

<http://clubdumillenaire.fr/2012/03/violence-et-narcotrafic-influence-sur-la-societe-et-reactions-etatiques/>

<https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2008-3-page-303.htm>

<https://journals.openedition.org/conflits/1061?lang=es>

[http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes\\_2006/labrousse/article.htm](http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2006/labrousse/article.htm)

<http://vih.org/20150803/drogue-et-banlieues-histoire-encore-meconnue-france-annees-1970-1980/82715>

<http://vih.org/20150615/naissance-guerre-drogue-annees-1960-1980-obsession-americaine/72203>

<https://www.uneca.org/fr/es-blog/l'impact-des-activites-illicites-sur-la-paix-et-la-securite>

<http://www.fiscalonline.com/Fiscalite-des-activites-illicites,9665.html>

<https://humansea.hypotheses.org/tag/activites-illicites>

[https://www.scienceshumaines.com/regards-sur-la-drogue-de-la-beat-generation-aux-cites\\_fr\\_11201.html](https://www.scienceshumaines.com/regards-sur-la-drogue-de-la-beat-generation-aux-cites_fr_11201.html)

<https://www.cairn.info/revue-economique-2006-5-page-1065.htm>

<http://tpecocaine2010.e-monsite.com/pages/la-cocaine-ses-enjeux-politiques-et-economiques.html>

<http://finalquaidatpe.canalblog.com/archives/2015/01/19/31344104.html>

<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/amerlatdrogue>